Christophe Bulliot, docteur vétérinaire, consultant NAC

Photo : Istockphoto

Les maladies de peau non parasitaires du cochon d'Inde

Comme vous le savez, les parasites cutanés ne sont pas rares chez nos petits compagnons à poils, et notamment chez le cochon d'Inde qui détient avec le lapin le record du nombre de parasites rencontrés sur sa peau (poux, acariens de la gale et de la pseudogale, puces et tiques). Mais les maladies de peau (on parle de dermatose) non liées à des parasites sont également fréquentes et variées chez cette espèce. Les origines des dermatoses sont multiples : bactérienne, environnementale, nutritionnelle et comportementale pour les plus classiques.
Cet article a pour but de vous présenter une liste non exhaustive de ces maladies.

Les maladies de peau d'origine bactérienne

Les inflammations de la peau appelées « dermites », d'origine bactérienne, sont assez fréquentes chez le cochon d'Inde et sont dues à des germes tels que le staphylocoque doré et les streptocoques. Les cas les plus classiques sont la surinfection d'une plaie de morsure, d'une blessure, d'une maladie parasitaire ou d'une maladie cutanée due à des champignons (c'est-à-dire la teigne). Le cochon d'Inde a des démangeaisons qui entraînent par le frottement de ses griffes des ulcérations de la peau qui s'infectent rapidement.
On rencontre également des surinfections bactériennes sur une peau en permanence humide, par exemple au niveau du menton et des pattes avant, lors d'une salivation trop abondante (on parle de « ptyalisme ») généralement associée à une maladie dentaire ou bien chez certains cochons d'Inde habitués à s'abreuver dans une écuelle. Cette dermite par excès d'humidité peut aussi concerner l'anus lors de diarrhée, le ventre si la litière est mouillée (manque d'hygiène, biberon défectueux faisant du goutte à goutte) ou par souillure par les urines chez les cochons d'Inde obèses ou atteints d'arthrose qui les empêche de se positionner correctement pour uriner. Les dermites bactériennes peuvent évoluer en l'absence de soins vers la formation d'un abcès.
Les traitements consistent en des soins locaux (« sécher » les plaies humides et désinfecter), voire en l'administration d'antibiotiques et de médicaments pour lutter contre l'irritation. Les abcès sont quant à eux traités chirurgicalement.
Notons qu'il existe une forme particulière d'inflammation des lèvres et des narines appelée « chéilite » dans le jargon médical. Cette maladie est rare et se traduit par des ulcérations et des croûtes. Il semblerait que plusieurs causes s'additionnent et regroupent une bactérie (staphylocoque doré), un champignon (*Candida*) voire un virus (poxvirus). La chéilite est déclenchée par des blessures des lèvres (herbes abrasives). Elle entraîne une douleur et une difficulté à s'alimenter. Le traitement est long et parfois peu efficace.

Les maux de pattes

Egalement appelée « pododermatite », cette maladie est courante chez le cochon d'Inde. C'est une dermite bactérienne comme nous l'avons décrite précédemment, mais localisée au-dessous des pattes. Elle débute par une rougeur de la peau (on parle d'« érythème »), puis se complique par des ulcérations, voire une nécrose dans les derniers stades, potentiellement fatals pour le cochon d'Inde car l'infection peut gagner les os en profondeur. Cette maladie a souvent pour origine une litière souillée (changements trop peu fréquents de la litière, biberon défectueux…) ou abrasive. La pododermatite est aggravée par l'obésité, la carence en vitamine C et le manque d'exercice. Lorsqu'un cochon d'Inde marche ou court, il soulève tour à tour ses membres, supprimant ainsi leur appui au sol et du même coup le frottement et les pressions en dessous des pattes.

Les maladies de peau d'origine hormonale

On parle de dermatose endocrinienne. La plus courante chez le cochon d'Inde femelle est due à la présence de kystes ovariens entraînant une production accrue d'hormones d'où découle une perte de poils symétrique sans démangeaison qui débute sur les flancs et la croupe avant de gagner le reste du corps. Mais la perte de poils n'est que la partie émergée de l'iceberg car si les kystes deviennent volumineux, ils peuvent comprimer les organes abdominaux et entraîner une anorexie. Le traitement consiste évidemment à stériliser le cochon d'Inde.
Chez les mâles, une maladie analogue due à un trop plein d'hormones, mais beaucoup plus rare, se traduit par un excès de sébum sur tout le corps (on parle d'« hyperséborrhée »). La castration peut là aussi être la solution.

Les maladies de peau d'origine alimentaire, environnementale et comportementale

Des carences nutritionnelles peuvent entraîner des pertes de poils et un pelage de mauvaise qualité. Elles concernent généralement les acides aminés, les acides gras, les vitamines (notamment la vitamine C) et les minéraux. Un manque d'entretien du pelage conduit rapidement à l'apparition de bourres de poils chez les variétés de cochons d'Inde à poils longs. Une humidité sous ces bourres peut conduire à des dermites par humidité comme nous les avons décrites précédemment. Le stress, quelle qu'en soit la cause, peut également conduire à un comportement anormal au cours duquel le cochon d'Inde s'arrache les poils (ou arrache ceux de son voisin).

Les masses cutanées et les tumeurs

Les masses cutanées les plus fréquemment rencontrées chez le cochon d'Inde sont des kystes sébacés et des lipomes. On observe des cas d'infections et de tumeurs de la glande de la croupe servant au marquage du territoire et des tumeurs mammaires (aussi bien chez les mâles que chez les femelles). Le traitement de ces masses peut être chirurgical.
D'autres tumeurs cutanées sont assez fréquentes chez le cochon d'Inde et de nature diverses (bénignes pour la plupart mais parfois cancéreuses). Le traitement est chirurgical et doit être précoce pour éviter l'ulcération de la masse si la peau est sous tension, pour limiter le risque de dissémination en cas de tumeur cancéreuse. D'autant plus que le cochon d'Inde ayant une peau très peu élastique, l'exérèse d'une grosse masse pose problème au chirurgien pour refermer la plaie. Une analyse histologique permet d'en déterminer la nature cancéreuse ou bénigne.